

époque disparaîtra, d'autant plus rapidement, je le crois, que la race albanaise est intelligente ; mais cette entrée dans la civilisation avec ses luttes égoïstes et cruelles, ses inflexibles obligations, leur sera-t-elle plus profitable que l'état d'innocence dans lequel ils se trouvent, état primitif mais dans lequel ils ont la foi religieuse ?

Pendant que nous discutons les avantages et les inconvénients de cette éventuelle transformation, la source reçoit des visiteurs hommes et femmes mirdites qui viennent comme nous s'y reposer et manger ; leur déjeuner est frugal, un morceau de pain de maïs, un peu de fromage de chèvre, de l'eau et des cigarettes pour tous. Ils sont en vêtements de fête, les femmes portent une chemise blanche sur de longs pantalons blancs brodés en laine rouge, le cou orné de colliers de monnaies d'argent et de chapelets, un long paletot sans manches en laine blanche brodée et par dessus malgré la chaleur une jaquette en grosse étoffe de laine noire à franges comme en portent tous les Albansais (giurdé), c'est le manteau national, toujours noir en signe de deuil depuis la mort de Scanderbeg. Les femmes mirdites sont les seules femmes en Albanie qui, je crois, portent ce vêtement masculin ; autour de la taille une large ceinture de laine rouge à franges retombant en tablier sur le ventre ; chez les filles les broderies et la ceinture sont en laine noire, leur tête est couverte d'un foulard de couleur sombre, leurs cheveux sont coupés au-dessous des oreilles et jusqu'aux sourcils sur le front.

Les hommes portent des pantalons de laine blanche agrémentés de passementeries noires, une ceinture de laine rouge et par dessus le large ceinturon de cuir garni de cartouches, la jaquette noire à collet (giurdé), une calotte de